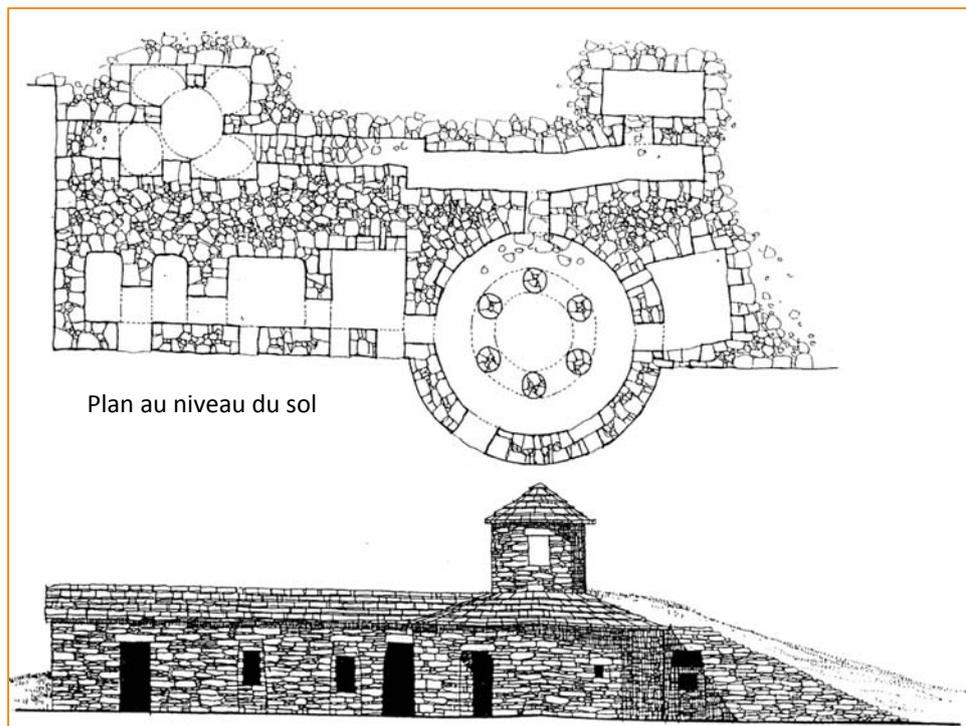


## La « chapelle » de Chardonville



Plan au niveau du sol

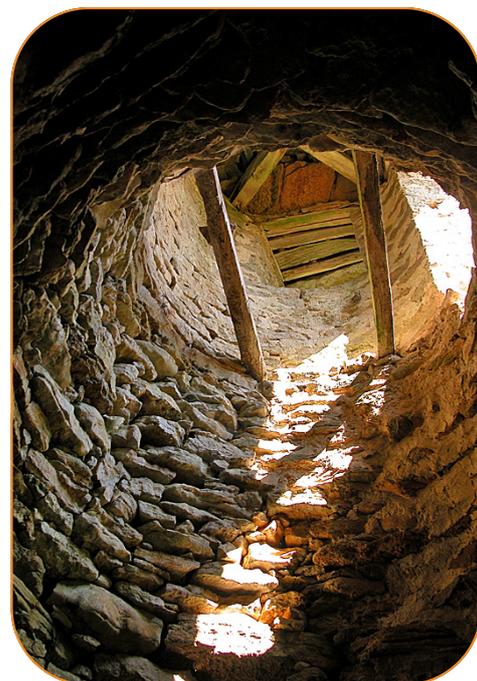
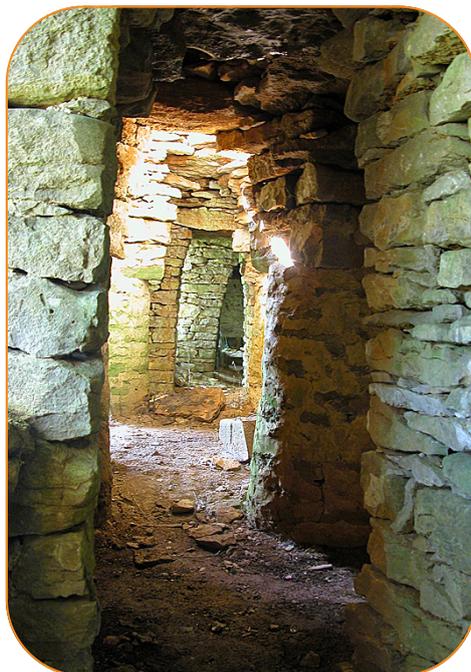
Cette insolite et étrange construction, évoquant les bories de Haute-Provence, est située sur le méplat du plateau de Buzon, dominant ainsi la vallée de la Bonnelle.

Plusieurs dénominations lui sont attribuées : chapelle Saint-Michel, cabane Médard ou temple des lépreux.

L'édifice comprend une rotonde basse et massive soutenue par 6 colonnes, elles-mêmes soutenant une coupole percée à son sommet et couronnée par un campanile rustique. De chaque côté se

trouvent d'étroites cellules voûtées et ce qui est le plus étrange un escalier obscur et abrupt donnant accès à une sorte de crypte constituée d'alvéoles imbriquées et couvertes de hautes et étroites coupoles élancées, couronnées par une pierre plate.

A l'exception du petit clocher, il apparaît hors de doute que l'on soit en présence d'un travail de non professionnels utilisant la technique traditionnelle de la pierre sèche : les bâtisseurs de ce lieu utilisaient la pierre telle qu'elle se présentait, sans la tailler, construisant des voûtes en encorbellement ou chaque lit de pierres posées horizontalement avance de quelques centimètres par rapport au lit inférieur : c'est une méthode multi-millénaire, qui n'exige aucun coffrage, ni outillage, mais qui ne permet pas d'obtenir de grandes surfaces voûtées.



## La « chapelle » de Chardonville

L'usage de ce monument est longtemps resté une énigme. De nombreuses hypothèses furent émises en faveur :

- d'un lieu de culte antique,
- de l'abri d'un ermite irlandais face à l'opulente Andematunum (Langres),
- d'une ancienne ferme d'élevage, (A. Catherinet) dans la tradition de la pierre sèche car il s'y trouve 2 citernes taillées dans le calcaire et une glacière tumulaire,
- d'une annexe de l'hôpital de Langres destinée à recevoir les pestiférés,
- du lieu de récréation des nombreux élèves du Séminaire à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle (L. Guyot et A. Garnier de la S.H.A.L.\*).



Or, la disposition même des lieux démontre qu'il s'agit d'un édifice peu fonctionnel, ne se rattachant à aucun type connu au nord de la Loire ; l'intérieur est encombré de murs et de piles de maçonnerie rendus nécessaires par l'absence de voûtes, l'encorbellement de permettant d'obtenir que des espaces de dimensions très réduites ; tout au plus pouvait-on y trouver un abri par temps de pluie ou d'orage.

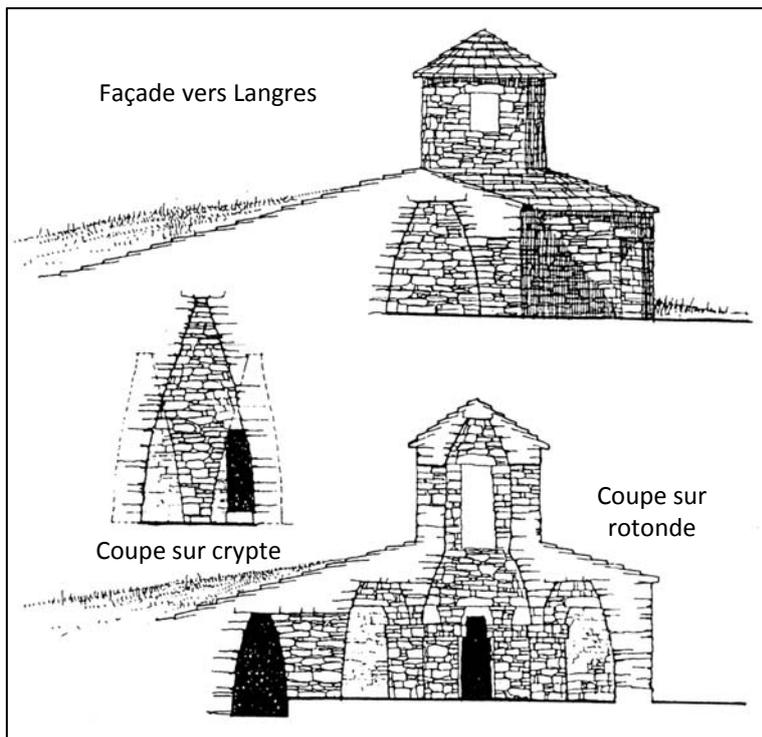
Les particularités de cette construction en confirment le caractère ludique ; elle est le résultat d'un jeu collectif qui a duré pendant des années, et plus précisément pendant la seconde moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle.

A cette époque, en effet, le Grand Séminaire possédait à cet emplacement une propriété où les élèves se rendaient régulièrement en promenade : ils y employèrent leurs loisirs à la construction de cet édifice.

Disposant de vastes terrains de jeux et de pierres à volonté, que leur offrait l'environnement, les quelques 150 à 200 élèves se prirent au jeu de la construction, longue et laborieuse, et conjuguèrent leurs efforts pour arriver à leurs fins.

Il y avait peut-être, la aussi, un côté spirituel pour l'évocation de la prière...

Il est clair que dans le coteau de Brevoines Buzon, l'ensemble des constructions (chapelle de Chardonville, mais aussi les deux escargots et les deux amphithéâtres) participait jadis à l'animation par les langrois de tout un coteau. Lequel a toujours été le lieu de villégiature préféré des langrois.



Sources : Les amis de Brevoines – A. Catherinet - L. Guyot et A. Garnier (S.H.A.L.)\*

Dessin : J. Bigard, architecte d.p.l.g. à Metz (1979) - Photos J-F. Feutriez

\* S.H.A.L. : Société Historique et Archéologique de Langres - BSHAL T17 p114 - 115